

Le Schæfferthal et Saint-Gangolf

par

Charles BRAUN

C'est le soleil qui, en fondant la glace, fait jaillir les sources au printemps et qui les tarit en été, de même qu'il fait naître et qu'il dessèche les plantes. On peut en dire autant des sources du ciel : c'est encore sous les rayons du soleil que les nuages se fondent en pluie ou se dissipent. Et voilà pourquoi Balder est, au même titre et plus spécialement qu'Odin, ce dieu qui tantôt fait jaillir une source sous le pied de son cheval, et tantôt abreuve toute une armée en frappant la terre d'un coup de sa lance. Bien des légendes se sont inspirées de ce mythe, comme celle de Charlemagne, entre autres. En voici une qui a tout l'air d'appartenir à la même famille, mais dont le héros est d'un caractère plus pacifique, car il ne s'agit que d'un pauvre berger. Apollon, d'ailleurs, ne fut-il pas berger aussi ?

En descendant du Bollenberg du côté d'Orschwihhr pour rentrer dans les montagnes, on se trouve bientôt à l'entrée d'un vallon, près d'une vieille tour sans nom, dernier reste d'un manoir détruit. Le vallon ne présente qu'une gorge étroite et partout boisée, à l'exception d'une clairière cultivée qui s'ouvre au fond, avec une chapelle au centre, surmontée d'un petit clocher. C'est le Schæfferthal. Voici ce que la légende raconte sur l'origine de cette chapelle, qui est un lieu de pèlerinage en grande vénération dans la contrée :

C'était par une brûlante journée d'été. Un berger gardait ses brebis dans le vallon solitaire. La besogne devenait rude, car à tout instant le troupeau se débandait, et le chien lui-même, haletant, furetant, changeant de place à tout moment, ne savait plus où se coucher pour trouver un peu de fraîcheur. Exténué de fatigue, mourant de soif et se traînant à peine, le berger était arrivé enfin près de la source où déjà le chien l'attendait, l'appelait, et semblait l'interroger de son regard suppliant. Elle était tarie ! Dans cette extrémité, n'ayant plus de secours à attendre que du ciel, il tombe à genoux, et appuyé sur sa houlette il s'adresse à Dieu. Il invoque aussi Marie, mère de Jésus, et la supplie de se joindre à lui, d'intercéder pour lui auprès de son divin fils. Celle qui par un mot de sa bouche a obtenu du Seigneur le miracle de l'eau changée en vin, ne lui obtiendra-t-elle pas un peu d'eau, pour lui et pour son troupeau qui se meurt ? Tout en suppliant ainsi, il sent renaître sa confiance ; quelque chose lui dit que sa prière est exaucée, et il se relève. Ô prodige ! Comme il retire à lui sa houlette qui s'est légèrement enfoncée sous le poids de son corps, il voit sourdre à ses pieds de l'eau, une eau claire, fraîche et abondante, qui ne cesse plus de couler. Et tous aussitôt de se désaltérer, et le berger de rendre grâce à Dieu avec des larmes de joie et de reconnaissance.

Le bruit de ce miracle ne tarda pas à se répandre. Bientôt on vit une modeste chapelle s'élever près de la source, et la confiance des fidèles se voyant sans cesse récompensée par de nouvelles grâces, le sanctuaire devint un lieu de pèlerinage pour les

habitants du pays. Consacrée au Dieu Tout-Puissant et à Jésus le Bon Pasteur, puis successivement agrandie, la chapelle fut consacrée de nouveau le 15 juillet 1511, sous le vocable de Notre-Dame du Schæfferthal.

Des deux sentiers qui se croisent au Schæfferthal, l'un conduit de Soultzmatt à Guebwiller par le plateau du Pfingstberg et du Kastelberg ; l'autre, celui qui nous a amenés d'Orschwih, va aboutir à la route de Soultzmatt à Lautenbach. Nous gagnons cette route, et après avoir traversé une belle forêt qui n'empêche pas le regard de plonger sur le riant bassin de Wintzfelden, nous rentrons dans le Florival.

Au pied de la Dornsyle, entre cette haute montagne et le plateau boisé du Schimberg, un humble sanctuaire cherche à se cacher à nos yeux derrière un rideau de feuillage. C'est la chapelle de Saint-Gangolf. Le petit temple rustique, parfaitement orienté, formait anciennement une croix grecque, mais le transept méridional a disparu et la porte primitive est murée. Sous le sol de la chapelle, au fond d'un long souterrain voûté jaillit une source qui va alimenter la fontaine voisine décorée de la statue du saint guerrier Gangolf, en costume de chevalier.

Saint-Gangolf est un lieu de pèlerinage célèbre dans la contrée, on s'y rend souvent de très loin, et le 11 mai, fête du saint, c'est un beau spectacle que la vue de cette immense procession qui vient de la vallée, avec ses prières, ses chants et ses bannières flottantes, grossir la foule des pèlerins. La place est encombrée, car la chapelle est beaucoup trop étroite pour contenir toute cette foule. Le sermon est toujours prêché en plein air, et l'orateur traite ordinairement des vertus conjugales ou de la sainteté du serment. C'est que notre saint fut bien malheureux sous ce double rapport, car celle qui lui avait juré amour et fidélité non seulement se montra infidèle et parjure, mais alla jusqu'à le faire assassiner !

Ces pèlerinages, ces processions dans les campagnes, ces chapelles dans les bois et sur les collines, et ce chant des cloches dans les vallons, toute cette poésie extérieure de la religion aura toujours, pour les âmes sensibles, un charme indéfinissable, parce

que c'est le culte de la nature sanctifiée par l'Église. Et d'où nous vient cet attrait pour tout ce qui tient de la nature, si ce n'est de Dieu même, auteur de la nature aussi bien que du monde spirituel, dont elle est le miroir et le symbole, et à laquelle nous appartenons nous-même par toute une moitié de notre être ? Aussi voyons-nous ce culte de la nature survivre chez ceux mêmes qui n'en ont plus d'autre, pour peu qu'ils aient encore une âme sensible, un esprit cultivé, et que les préjugés d'une fausse éducation n'aient pas étouffé en eux tout sentiment noble. Mais alors quelle différence néanmoins, entre cette nature vide et morte et celle que Dieu anime, où tout chante sa gloire, où tout parle à notre cœur !

Le jour du pèlerinage, il se tient à Saint-Gangolf une sorte de petite foire derrière la chapelle, et à côté des objets de piété et autres que l'on y voit étalés, on remarque surtout une quantité incroyable de coucous et de chouettes, espèce de sifflets en terre cuite qu'on amène par charretées. Vous en voyez entassés là des monceaux : mais bientôt coucous et chouettes, tout aura disparu, comme s'ils s'étaient envolés. Ils vont faire la joie, pendant quelques jours du moins, de tous les enfants de la contrée ; car quiconque revient de la fête de Saint-Gangolf, doit, en bon pèlerin, rapporter au moins un coucou et une chouette. Après cela, tant pis pour lui s'il n'est pas amateur de musique de chambre !

Il y a du Jupiter et de l'Apollon, de l'Odin et du Halder dans les souvenirs de Saint-Gangolf, et rien de plus naturel. Ne sommes-nous pas, en ce moment, entre le Florival et le val de Saint-George ? Et d'abord voici le coucou qui nous annonce, ou pour mieux dire, qui nous dénonce le printemps. Dans la mythologie, lorsque Jupiter s'introduit auprès de Junon, c'est sous la figure d'un coucou. Pourquoi le coucou ? C'est le soleil printanier, c'est le printemps venant féconder la terre. Messenger du printemps, le coucou, en cette qualité d'abord, et puis sans doute aussi un peu en raison de ses mœurs et coutures, était parfaitement bien choisi pour représenter en cette circonstance le trop galant maître des dieux. Ayant pu cacher un dieu, il peut bien aussi nous cacher le

diable, comme par exemple lorsque, dans un mouvement d'impatience, nous envoyons les gens *au coucou* ; ce qui n'empêche pas, si vous voulez bien, lui faire l'honneur de consulter ses oracles, que le coucou ne vous dise la bonne aventure. On est allé même jusqu'à en faire un garçon boulanger, mais un boulanger devin ¹, le tout, en souvenir d'Odin, grand amateur de fleur de farine. Ne riez pas, cher lecteur, car vous devez savoir que toute farine qui s'envolait emportée par le vent, était la nourriture d'Odin, tout comme le bouquet de vin était sa boisson ? Il fallait une nourriture légère à un dieu d'une nature si subtile.

Et la chouette ? Elle ne figure ici, sans doute, cette coureuse de nuit, que pour compléter le naïf symbolisme. C'est la nuit à côté du jour, c'est la lune à côté du soleil. Oiseau de Minerve, la chouette symbolisait ensuite assez bien cette sagesse païenne qui se plaît, et pour cause, à appeler jour la nuit et qui en plein soleil de midi ne voit goutte.

Chouette et coucou avaient donc leur signification, comme on voit, et saint Gangolf a eu raison de ne pas chasser de sa fontaine les deux oiseaux. S'ils ne lui prédisaient pas l'avenir, ils lui rappelaient le passé.

Au dire de la légende, saint Gangolf nous aurait apporté sa source dans son bâton de voyage. Il avait rencontré cette source dans un pré au bord du chemin, et comme le propriétaire se trouvait là, il lui proposa d'acheter son eau. Celui-ci, tout en riant de cette offre, accepta aussitôt, mais à la condition que l'acheteur emporterait la source. Le saint alors y enfonça son bâton qui en absorba tout le contenu d'eau et il partit.

D'après une variante, le saint guerrier aurait emporté la source dans son casque, afin d'avoir toujours de l'eau fraîche à la disposition de ses compagnons d'armes.

Plus d'un lecteur sera peut-être tenté de voir ici quelque chose comme une réminiscence de l'histoire de Moïse. Le symbolisme n'exclut pas l'histoire, mais s'il lui emprunte quelquefois, c'est plutôt des noms que des images.

Le soleil était assez souvent figuré par un loup, on ne voit pas trop pourquoi, si ce n'est peut-être parce que le regard du loup, comme un rayon de lumière, perce les ténèbres, ou plutôt parce que le soleil a grandi, comme Wolfdietrich, chez la louve de l'hiver. Le loup était donc le compagnon d'Odin et de Balder, et pour cette raison même sa rencontre le matin, ou bien quand on s'en allait en guerre, était un signe de bon augure, car n'était-ce pas marcher à la victoire, ainsi guidé comme on l'était par le dieu de la victoire ?

De même que les peuples nomades se disaient guidés par un taureau, les peuples chasseurs par un sanglier ou par un cerf, ainsi les peuples guerriers prétendaient marcher sur les traces d'un loup. C'est au fond toujours la même idée : le guide réel, c'était le soleil ; c'est lui qui a amené tous ces peuples du fond de l'Orient. Or, le nom de Gangwolf ou de Wolfgang exprimant parfaitement cette idée d'une marche victorieuse, ce ne pouvait être qu'un nom glorieux, synonyme de héros, de vainqueur, de conquérant.

En ce temps-là, notez la recette, il vous suffisait d'une morsure de loup pour être à l'abri de tout sortilège, et par ce seul fait de boire à une source, un loup communiquait à l'eau une vertu salutaire, toujours en souvenir d'Odin ou de Balder, dieux médecins l'un et l'autre. Rien ne guérit en effet comme le soleil, qui nous donne la chaleur et fait croître les simples. Toute source sacrée était donc une source salutaire, et réciproquement. C'est aussi le sens que l'on attachait alors à ces noms de Hirtzenbrunnen, Rossbrunnen (*Hippocrène*), Wolfsbrunnen, dont on a fait ensuite nos fontaines de Saint-Michel, de Saint-Jean, de Saint-Georges ou de Saint-Gangolf.

Un jour que saint Gangolf venait de reprocher vivement à sa femme ses infidélités, comme celle-ci ne persistait pas moins à protester de son innocence, il demanda à Dieu de confondre une bonne fois cette malheureuse pécheresse. Aussitôt il eut comme une inspiration divine, et il dit à sa femme : « Si tu es innocente, eh bien ! plonge ta main dans cette eau », et il lui montrait le bassin de la fontaine. La femme sans hésiter, y plongea sa main

droite, et voilà qu'elle retira une main affreuse, horrible, noire comme jais !

Ceci a tout l'air d'un souvenir des ordalies, des anciens jugements de Dieu où il fallait, entre autres épreuves, que l'accusé retirât un caillou du fond d'une chaudière d'eau bouillante. Notre chapelle de Saint-Gangolf aurait-elle aussi servi à cet usage autrefois si répandu ?

On pourrait supposer encore qu'elle servait primitivement de baptistère, surtout si l'on considère qu'elle se trouve dans le voisinage du *Pfingsberg*, et que la Saint-Gangolf coïncide avec le temps de la Pentecôte, où avait lieu la cérémonie du baptême. Quoi qu'il en soit, le peuple attribue à l'eau de la fontaine de Saint-Gangolf des propriétés merveilleuses ; d'anciens auteurs parlent même de ce lieu de pèlerinage comme d'un établissement de bains (*Sanct-Gangolfsbad*), et il faut avouer qu'un établissement de ce genre y eût été parfaitement bien situé.

Abbé Charles BRAUN, *Légendes du Florival
ou la Mythologie allemande dans une vallée d'Alsace*, 1886.

Recueilli dans *Contes populaires et légendes d'Alsace*,
Presses de la Renaissance, 1974.

¹ *Kukuk, kukuk, beckekecht,
sag mirrecht,
wiè viel jorh noch lebi echt ?*